CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT ET DÉCRET

SUR LA FÊTE

De la Réunion républicaine du 10 Août,

PRÉSENTÉS

Au nom du Comité d'Instruction publique,

PAR DAVID,

Député du Département de Paris.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,

& envoyé aux Départemens & aux Armées.

CITOYENS,

Chargé par votre comité d'inſtruction publique, de vous faire un rapport ſur la fête de la Réunion, qui doit avoir lieu le 10 du mois d'août dans le

Champ-de-Mars, ſur l'Autel de la Patrie, je m'empreſſe d'offrir à vos lumières le réſultat de mes réflexions.

Ne vous étonnez pas, citoyens, ſi dans ce rapport je me ſuis écarté de la marche uſitée juſqu'à ce jour. Le Génie de la liberté, vous le ſavez, n'aime pas les entraves. Réuſſir eſt tout: les moyens pour y parvenir ſont indifférens.

Peuple magnanime & généreux; peuple vraiment digne de la liberté; peuple français, c'eſt toi que je vais offrir en ſpectacle aux yeux de l'Eternel. En toi ſeul il reconnoîtra ſon ouvrage; il va revoir les hommes égaux & frères, comme ils ſont ſortis de ſes divines mains. Amour de l'humanité, liberté, égalité, animez mes pinceaux.

Les Français réunis pour célébrer la Fête de l'unité & de l'indiviſibilité, ſe lèveront avant l'aurore; la ſcène touchante de leur réunion ſera éclairée par les premiers rayons du ſoleil: cet aſtre bienfaiſant dont la lumière s'étend ſur tout l'univers, ſera pour eux le ſymbole de la vérité, à laquelle ils adreſſeront des louanges & des hymnes.

Première Station.

Le raſſemblement ſe fera ſur l'emplacement de la Baſtille: au milieu de ſes décombres, on verra s'élever la fontaine de la *Régénération*, repréſentée par la Nature. De ſes fécondes mamelles, qu'elle preſſera de ſes mains, jaillira avec abondance l'eau pure & ſalutaire, dont boiront tour-à-tour quatre-vingt-ſix commiſſaires, des envoyés des aſſemblées primaires, c'eſt-

à dire un par département ; le plus ancien d'âge aura la préférence; une ſeule & même coupe ſervira pour tous.

Le préſident de la convention nationale, après avoir, par une eſpèce de libation, arroſé le ſol de la liberté, boira le premier ; il ſera ſucceſſivement paſſer la coupe aux commiſſaires des envoyés des aſſemblées primaires ; ils ſeront appelés, par lettre alphabétique, au ſon de la caiſſe & de la trompe ; une ſalve d'artillerie, à chaque fois qu'un commiſſaire aura bu, annoncera la conſommaiion de l'acte de fraternité.

Alors on chantera ſur l'air chéri des enfans de Marſeille, des ſtrophes analogues à la cérémonie ; le lieu de la ſcène ſera ſimple, ſa richeſſe ſera priſe dans la nature ; de diſtance en diſtance on verra tracé ſur des pierres, des inſcriptions qui rappeleront la chûte du monument de notre ancienne ſervitude ; & les commiſſaires, après avoir bu tous enſemble, ſe donneront réciproquement le baiſer fraternel.

Le cortège dirigera ſa marche par les boulevards. En tête ſeront les ſociétés populaires réunies en maſſe : elles porteront une bannière ſur laquelle ſera peint l'œil de la Surveillance pénétrant un épais nuage.

Le ſecond groupe ſera formé par la convention nationale, marchant en corps. Chacun de ſes membres portera à la main pour ſeule & unique marque diſtinctive, un bouquet formé d'épi de bled, & de & de différens fruits. Huit d'entr'eux porteront ſur un brancard, une arche : elle ſera ouverte & elle renfermera les tables ſur leſquelles ſeront gravés les droits de l'homme & l'acte conſtitutionnel.

Les commiſſaires des envoyés des aſſemblées primaires des quatre-vingt ſix départemens formeront une chaîne autour de la convention nationale ; ils

seront unis les uns aux autres, par le lien léger mais indissoluble de l'unité & de l'indivisibilité, que doit former un cordon tricolor. Chacun d'eux sera distingué par une pique, portion du faisceau qui lui aura été confié par son département, qu'il tiendra d'une main avec une banderolle sur laquelle sera écrit le nom de son département, & par une branche d'olivier qu'il portera de l'autre, symbole de la paix. Les envoyés des assemblées primaires porteront également à la main la branche d'olivier.

Le troisième groupe sera composé par toute la masse respectable du souverain. Ici tout s'éclipse, tout se confond en présence des assemblées primaires; ici, il n'y a plus de corporation, tous les individus utiles de la société, seront indistinctement confondus quoique caractérisés par leurs marques distinctives, ainsi l'on verra le président du conseil exécutif provisoire, sur la même ligne que le forgeron; le maire avec son écharpe, à côté du bûcheron ou du mâçon; le juge dans son costume; & son chapeau à plume auprès du tisserand ou du cordonnier; le noir Africain qui ne diffère que par la couleur, marchera à côté du blanc Européen; les intéressans élèves de l'institution des aveugles, traînés sur un plateau roulant, offriront le spectacle touchant *du malheur honoré*. Vous y serez aussi, tendres nourissons de la maison des enfans trouvés, portés dans de blanches barcelonnettes; vous commencerez à jouir de vos droits civils trop justement recouvrés; & vous, artisans respectables, vous porterez en triomphe les instrumens utiles & honorables de votre profession. Enfin, parmi cette nombreuse & industrieuse famille, on remarquera surtout un char vraiment triomphal que formera une simple charrue, sur laquelle seront assis un vieillard & sa vieille épouse, traînés par leurs propres enfans,

exemple touchant de la piété filiale, & de vénération pour la vieilleſſe; parmi les attributs de tous ces différens métiers, on lira ces mots écrits en gros ctère :

Voilà le service que le peuple infatigable rend à la société humaine.

Un groupe militaire ſuccédera à celui-ci ; il conduira en triomphe un char attelé de huit chevaux blancs ; il contiendra une urne, dépoſitaire des cendres des héros morts glorieuſement pour la patrie. Ce char, orné de guirlandes & de couronnes civiques, ſera entouré des parens de ceux dont on célébrera les vertus & le courage; ces citoyens de tout âge & de tout ſexe, auront chacun des couronnes de fleurs à la main ; des caſſolettes brûleront des parfums autour du char, & une muſique militaire fera retentir les airs de ſes ſons belliqueux. Enfin la marche ſera fermée par un détachement d'infanterie & de cavalerie, dans le centre duquel ſeront traînés des tombereaux revêtus de tapis parſemés de fleurs-de-lys, & chargés des dépouilles des vils attributs de la royauté & de tous ces orgueilleux hochets de l'ignorante nobleſſe. Parmi ces tombereaux, ſur des bannières, on lira ces mots :

Peuple, voilà ce qui a fait toujours le malheur de la société humaine.

Seconde Station.

Le cortège étant arrivé dans cet ordre, au boulevard poiſſonnière, on rencontrera ſous un portique,

ou arc-de-triomphe, les heroïnes des cinq & six octobre 1789, assises, comme elles étoient alors, sur leurs canons; les unes porteront des branches d'arbres, les autres des trophés, signe non équivoque de la victoire éclatante que ces courageuses citoyennes remportèrent sur les serviles gardes-du-corps. Là, elles recevront des mains du président de la convention nationale une branche de laurier, puis faisant tourner leurs canons, elles suivront en ordre la marche, & toujours dans une attitude fière, elles se réuniront au souverain.

Sur le monument il y aura des inscriptions qui retraceront ces deux mémorables journées, les harangues, les chants d'allégresse, les salves d'artillerie se renouvelleront à chacune des poses.

Troisième Station.

Citoyens, nous sommes arrivés à l'immortelle & impérissable journée du 10. C'est sur la place de la révolution, c'est à l'endroit où est mort le tyran, qu'il convient de la célébrer.

Sur les débris existans du piedestal de la tyrannie, sera élevé la statue de la liberté, dont l'inauguration se fera avec solemnité; des chênes touffus formeront autour d'elle une masse imposante d'ombrage & de verdure; le feuillage sera couvert des offrandes de tous les Français libres. Rubans tricolors, bonnets de la liberté, hymnes, inscriptions, peinture, sera le fruit qui plaît à la déesse; à ses pieds sera un énorme bûcher, avec des gradins au pourtour. C'est-là que dans le plus profond silence seront offerts en sacrifice expiatoire les imposteurs attributs de la royauté: là en présence de la déesse chérie des Français, les quatre-vingt-six commissaires, chacun une torche à la main, s'empresseront à l'envi d'y mettre le feu. La mémoire du tyran sera dévouée

à l'exécration publique, & auſſitôt après, des milliers d'oiſeaux rendus à la liberté, portant à leur col de légerès banderolles, prendront leur vol rapide dans les airs, & porteront au ciel le témoignage de la liberté rendue à la terre.

Quatrième Station.

La quatrième ſtation ſe fera ſur la place des Invalides; au milieu de la place, ſur la cîme d'une montagne ſera repréſenté en ſculpture, par une figure coloſſale, le *Peuple français*, de ſes bras vigoureux raſſemblant le faiſceau départemental, l'ambitieux fédéraliſme ſortant de ſon fangeux marais, d'une main écartant les roſeaux, s'efforce de l'autre d'en détacher quelque portion; le Peuple français l'apperçoit, prend ſa maſſue, le frappe, & le fait rentrer dans ſes eaux croupiſſantes, pour n'en ſortir jamais.

Enfin, la cinquième & dernière ſtation aura lieu au Champ-de-Mars. Avant d'y entrer, on rendra un hommage éclatant à l'égalité par un acte authentique & néceſſaire dans une République; on paſſera ſous un portique, dont la nature ſeule ſemblera avoir fait tous les frais; deux thermes, ſymbole de l'égalité & de la liberté, ombragés par un épais feuillage ſéparés & en face l'un de l'autre, tiendront, à une diſtance proportionnée, une guirlande tricolore, & tendue, à laquelle ſera ſuſpendu un vaſte niveau, le niveau national; il planera ſur toutes les têtes indiſtinctement: orgueilleux, vous courberez la tête.

Arrivés dans le Champ-de-Mars, le préſident de la convention nationale, la convention nationale, les quatre-vingt-ſix commiſſaires des envoyés des aſſemblées primaires, les envoyés des aſſemblées pri-

maires monteront les degrés de l'autel de la patrie. Pendant ce temps, chacun ira attacher son offrande au pourtour de l'autel, les fruits de son travail, les instrumens de son métier, ou de son art. C'est ainsi qu'il se trouvera plus manifiquement paré que par les emblêmes recherchés d'une futile & insignifiante peinture, c'est un peuple immense & laborieux qui fait hommage à la patrie des instrumens de son métier, avec lesquels il fait vivre sa femme & ses enfans. Cette cérémonie terminée, le peuple se rangera autour de l'autel : là, le président de la convention nationale ayant déposé sur l'autel de la patrie tous les actes de recensement des votes des assemblées primaires, le vœu du peuple français sur la constitution, sera proclamé en présence de tous les envoyés du souverain, & sous la voute du ciel. Le peuple fera serment de la défendre jusqu'à la mort; une salve générale annoncera cette sublime protestation: le serment fait, les quatre-vingt-six commissaires des assemblées primaires s'avanceront vers le président de la convention; ils lui remettront chacun la portion du faisceau qu'ils ont porté à la main tout le temps de la marche; le président s'en saisira; il les rassemblera toutes ensembles, avec un ruban tricolor, puis il remettra au peuple le faisceau étroitement uni, en lui représentant qu'il sera invincible s'il ne se divise pas ; il lui remettra aussi l'arche qui renferme la constitution; il prononcera à haute voix: Peuple, je remets le dépôt de la constitution *sous la sauve-garde de toutes les vertus.* Le peuple s'en emparera respectueusement; il les portera en triomphe, & des baisers fraternels mille fois répétés termineront cette scène nouvelle & touchante.

Citoyens, n'oublions pas les services glorieux qu'ont rendus à la patrie nos frères morts pour la défense

de la liberté. Après avoir confondus nos ſentimens mutuels dans de tendres embraſſemens, il nous reſte un devoir ſacré à remplir, celui de célébrer par des hymnes & des cantiques le trépas glorieux de nos frères. Le préſident de la convention nationale remettra au peuple l'urne cinéraire, après l'avoir couronnée de laurier ſur l'autel de la patrie. Le peuple majeſtueuſement s'en emparera; il ira la dépoſer dans l'endroit déſigné, pour y être élevé par la ſuite une ſuperbe pyramide. Le terme de toutes ces cérémonies ſera un banquet frugal: le peuple aſſis fraternellement ſur lherbe & ſous des tentes pratiquées à cet effet au pourtour de l'enceinte, confondra avec ſes frères la nourriture qu'il aura apportée. Enfin, il ſera conſtruit un vaſte théâtre où ſeront repréſentés, par des pantomimes, les principaux évènemens de notre révolution.

Indépendamment du décret que vous avez rendu pour le traitement & de route, & du ſéjour à Paris, des envoyés des aſſemblées primaires, il ſera pourvu par la municipalité, au logement des envoyés des aſſemblées primaires; l'honneur d'exercer envers eux les droits ſacrés de l'hoſpitalité ſera réſervé aux citoyens eſtimés par leurs ſections pour être les plus vertueux, ou qui auront rendu le plus de ſervices à la révolution. Comme ceux là ſont ſouvent les plus indigens, il leur ſera accordé une indemnité honorable, pour qu'ils puiſſent mieux acceuillir leurs hôtes: tous également doivent recevoir cette indemnité. Le portique de la maiſon qu'habitera un envoyé des aſſemblées primaires, ſera décoré de guirlandes de chêne. Ces maiſons ſeules jouiront de cet honneur. Toutes les autres auront ſeulement, ainſi que celle-ci, une flamme tricolore ſur le comble.

Décret.

11 Juillet.

La convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité d'instruction publique, décrète que le rapport sera imprimé, affiché & envoyé aux départemens & aux armées ; charge le conseil exécutif provisoire de toutes les dispositions nécessaires, dont les frais seront acquittés par le trésor national ; autorise le comité d'instruction publique, à nommer deux commissaires, qui surveilleront immédiatement les préparatifs & l'exécution.

DE L'IMPRIMERIE N.